

**UN TABLEAU BIEN CONNU, ET CEPENDANT MÉCONNU
PEINT PAR PAUL-JOSEPH DELCLOCHE EN 1749:
LE «REPAS À LA COUR DU PRINCE-ÉVÊQUE
JEAN-THÉODORE DE BAVIÈRE»
EN RÉALITÉ «LA FAMILLE DU COMTE DE HORION»**

Le tableau dont il va être question (fig. 1) est connu de tous les amateurs d'art liégeois. Il est présentement exposé au Musée d'Ansembourg, dans le petit salon d'angle du rez-de-chaussée, du côté de la rue Hongrée. Il est signé et daté de 1749, sans que le moindre doute existe à ce propos. En revanche, son sujet reste nébuleux.

Le titre dont il est affublé lui a été donné sans beaucoup de réflexion, selon toute apparence; peut-être par son ancien possesseur André Brabant⁽¹⁾. «Delcloche étant le peintre officiel du prince-évêque Jean-Théodore de Bavière, il a représenté celui-ci au cours d'une partie de chasse, à un concert donné à sa cour et - c'est le cas du présent tableau - à un dîner» est-il imprimé dans le catalogue de la mémorable exposition *Le Siècle des Lumières dans la principauté de Liège*⁽²⁾. L'argument est bien léger, d'autant plus que la promotion du peintre est postérieure de quatre années à l'exécution de l'oeuvre⁽³⁾. Une seule référence bibliographique, inexacte. Pas de renvoi au livre que le Fonds Mercator avait publié quatre ans plus tôt⁽⁴⁾, et pas de prise de position au sujet d'une hypothèse avancée là: le personnage le plus en vue ne serait-il pas François-Charles de Velbruck, futur prince-évêque? Aucune proposition quant à l'identité des sept participants. Pas un mot sur un constat facile à faire: s'il était du nombre, Jean-Théodore serait reconnaissable à sa tenue vestimentaire; ayant reçu le chapeau de cardinal le 18 juin 1746, il serait vêtu de rouge, comme il l'est dans un autre tableau du même peintre dont je ne manquerai pas de faire état.

¹ *La donation Brabant-Veckmans*, catalogue d'exposition, Liège, 1983, p. 53-54, n° 11. Bonne bibliographie (1964-1980). Variante encore moins acceptable dans deux catalogues d'exposition (*Art ancien dans le patrimoine privé liégeois*, Liège, 1973, n° 109 et *Tableaux anciens de peintres liégeois*, polycopié, 1977, n° 23): «Jean-Théodore de Bavière et sa cour». «Dîner» au lieu de «Repas» sous la plume de Jacques Hendrick (*La peinture au pays de Liège*, Liège, 1987, p. 206 et 223 et fig. 189).

² Liège, 1980, n° 374 (notice de Jacques Hendrick), p. 333 (texte de Joseph Philippe) et n° 815 (notice de Joseph Philippe).

³ Sur Pierre-Joseph Delcloche, qui attend une monographie rigoureuse, voir HENDRICK, *o.c.*, p. 221-228 et fig. 189, 208-216 et 272. En complément: R. FORGEUR, «Un portrait de la duchesse de Bavière, Marie-Amélie de Habsbourg (1701-1756), au palais de Liège», dans *Leodium*, t. 77, 1992, p. 34-41; il s'agit de l'épouse de l'empereur déconfit Charles VII, frère aîné de Jean-Théodore.

⁴ O. de SCHAEZTEN, avec le concours de P. COLMAN, *Orfèvreries liégeoises*, Anvers, 1976, p. 18 et 202-203 et jaquette. Les pièces représentées par le peintre n'ont guère de ressemblance avec celles qui font l'objet du livre; je le soulignais; l'auteur principal en convenait; mais il insistait, avec raison, sur la rareté d'un témoin comme celui-là. Sa notice, retouchée jusqu'à obtention de mon «imprimatur», essentiellement descriptive, reste délibérément muette au sujet d'un détail dont nous avons beaucoup discuté: voit-on ou non sur le tableau un blason? Mon intérêt pour le sujet du tableau est né alors; il aura mûri pendant un quart de siècle...



Fig. 1. La famille du comte de Horion, par Paul-Joseph Delcloche, 1749, huile sur toile, 71x96. Liège, Musée d'Ansembourg, inv. 80/77.

La notice du catalogue de la prestigieuse exposition montée à Versailles en 1993, où le tableau a eu l'honneur de figurer⁽⁵⁾, montre plus de perspicacité et de prudence: «il est malaisé d'affirmer que les deux dames – peut-être la comtesse de Horion et sa fille – entourent Jean-Théodore de Bavière... et que le personnage de gauche est le comte de Velbruck».

Personne jusqu'à présent n'a fixé son attention sur le repos des traverses d'entrejambe (le noeud ou la noix de l'entretoise, si vous préférez le français de Liège à celui de Paris) de la table, en bois sculpté et doré. Le peintre l'a situé bien dans l'axe de la composition, et il a veillé à le laisser bien apparent (fig. 9). Loin de s'espacer régulièrement, les sept convives sont disposés en demi-cercle à peine outrepassé, comme s'ils devaient éviter de le masquer. À vrai dire, si deux d'entre eux s'étaient présentés de trois quarts de dos, ils auraient eu quelque peine à tourner le regard vers le peintre, comme ils le font avec ensemble, sauf un, alors que les domestiques s'interdisent tous de le faire. On constate en tout cas que la nappe se relève en arceau surbaissé; l'effet est celui d'un clin d'oeil pour peu qu'on lâche la bride à son imagination. Au premier examen, on s'arrête à peine à ce repos; lors des suivants, on s'y sent ramené. N'est-ce donc rien de plus que la rencontre des traverses, dans un esprit nettement rococo? Ce n'est certes pas une banale rocaille.

⁵ *Versailles et les tables royales en Europe*, Paris, 1993, n° 139; la notice est d'Ann Chevalier.

Ne serait-ce pas un blason ? Aucune table n'en montre un en un tel endroit⁽⁶⁾ et jamais on n'en voit si près du sol⁽⁷⁾, objectera-t-on. Presque jamais⁽⁸⁾. Le tableau a été peint aux temps folâtres du Bien-Aimé, quand le sérieux de mise en toutes circonstances à l'époque du « Roi-Soleil » n'est plus qu'un souvenir détesté, quand l'irrévérencieux « Mariage de Figaro » recueille les applaudissements des aristocrates. L'ordonnance du repas est « simple, et même un peu fantaisiste »⁽⁹⁾. Dans un tel contexte, il n'est pas interdit d'imaginer une sorte de facétie, jouant de propos délibéré sur l'ambiguïté : le blason déguisé.

Si on ne se refuse pas à le voir, on est fort tenté de le rapprocher de celui de l'une des familles les plus en vue de la principauté, celle de Horion : d'argent à la bande de gueules ; surtout si l'on n'ignore pas que Delcloche a beaucoup travaillé pour l'un de ses membres⁽¹⁰⁾.

En 1749, elle est à son apogée. Gérard-Assuère-Louis-Ernest (vers 1690-14.2.1759) est Grand Mayeur de la Souveraine Justice, chambellan et conseiller intime de Jean-Théodore de Bavière, président du Conseil ordinaire, chef de l'Etat noble, etc. Son frère Maximilien-Henri-Jean-François-Hyacinthe (14.4.1694-24.5.1759) cumule encore plus de dignités : chanoine tréfoncier (9.11.1708), conseiller privé (3.7.1724), archidiacre de Campine (1725), député aux États (1739), premier ministre et Grand Maître de la Cour à l'avènement de Jean-Théodore (1744), prévôt de Saint-Lambert, mais aussi prévôt de Maaseik et de Hilvarenbeek, abbé commendataire de Mouzon et conseiller d'État de l'empereur Charles VII⁽¹¹⁾.

⁶ J. PHILIPPE, *Le mobilier liégeois à son âge d'or (le XVIII^e siècle)*, Liège, 1990, p. 87-93, fig. 163-181. Plus généralement : N. de REYNIÈS, *Le mobilier domestique*, 2^e éd., Paris, 1992 (Coll. *Principes d'analyse scientifique*), p. 283-375.

⁷ Oscar de Schaetzen se retranchait derrière l'autorité de son frère Marcel, puits de science en matière d'héraldique.

⁸ Une console de Joseph Effner montre bel et bien une aigle héraldique, et deux projets de consoles pour le Palais-Royal des L entrecroisées : P. VERLET, *Styles, meubles, décors, du Moyen Age à nos jours*, t. 1, Paris, 1972, p. 178 et 220. On voyait « le chiffre des comtes de Horion » « dans le soubassement » de la gaine d'horloge de la plus belle qualité qui a été mise en vente au château de Colonster en 1894 : *Catalogue de la belle collection de tableaux anciens, de gravures, de meubles de style et livres qui seront vendus au château de Colonster le jeudi 26 avril*, Liège, 1894. J'ai trouvé un exemplaire de cette brochure dans les collections de la bibliothèque centrale (CICB) de l'Université de Liège (15947B6) ; il porte une mention manuscrite : « Collection de Waha de Chestret, de Colonster ». Je n'ai pas retrouvé la gaine, à mon vif regret. Une dernière remarque : ne voit-on pas dans un portrait de l'empereur Charles VI (*La Belgique autrichienne, 1713-1794*, Bruxelles, 1987, p. 11) un collier de la Toison d'or suspendu sous une table ?

⁹ de SCHAETZEN, *o. c.*, p. 203.

¹⁰ J. HELBIG, *Histoire de la peinture au pays de Liège*, Liège, 1903, p. 411-419. – B. LHOIST-COLMAN, « Au château de Colonster en 1779 », dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. 7, n° 152, 1966, p. 1-19 (cité ci-après LHOIST), n. 38.

¹¹ J. de THEUX de MONTJARDIN, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 4, Bruxelles, 1872, p. 12-13. – C. de BORMAN, *Les échevins de la Souveraine Justice de Liège*, t. 2, Liège, 1889, p. 451. – L. LAHAYE, *Analyse des actes contenus dans les registres du Scel des grâces*, t. 2 (1702-1744), Liège, 1921, p. 45, 123, 129, 130, 132 et 162. – LHOIST, p. 1, n. 4. – M. BOUCHAT, « Le château de Colonster », dans *Bulletin de la Commission royale des monuments et des sites*, t. 9, 1980, p. 204-205.





Fig. 2. Détail : Gérard de Horion.



Fig. 3. Détail : Jean de Horion.

Le peintre a installé au premier plan, à égalité, deux hommes (fig. 2 et 7) qui n'affichent incontestablement pas la cinquantaine. Versé dans l'art de plaire, il les a quelque peu rajeunis, on n'a pas de peine à l'admettre⁽¹²⁾. L'un des deux est un chanoine de Saint-Lambert : il porte une croix pectorale caractéristique⁽¹³⁾. D'un geste impérieux, il donne l'ordre de servir le vin ; il vient de le goûter : il tient de la main gauche un verre de rosé. Ce geste, il ne se le permettrait certes pas s'il était l'un des invités. C'est lui l'amphitryon. Que fête-t-il ? Maximilien a été élu Grand Prévôt le 18 avril 1748. Le tableau est daté de 1749. Un an d'écart, ce n'est pas inexplicable : le peintre avait sept portraits à faire.

Les dames sont deux. La plus âgée (fig. 4) est installée en place d'honneur, dans l'axe du tableau. Je reconnais en elle l'épouse de Gérard, Anne-Marie de Velbruck, qui vivra jusqu'en 1778. Elle était la soeur de François-Charles, alors prince-évêque en puissance. Les portraits de lui sont parvenus jusqu'à nous en assez bon nombre⁽¹⁴⁾, fort médiocres pour la plupart, il faut l'avouer. Examinons l'un des meilleurs⁽¹⁵⁾ (fig. 5) : visage allongé, nez quelque peu busqué, lèvre supérieure courte, regard «asymétrique» ; la ressemblance avec la dame n'est pas niable.

L'autre représentante du beau sexe a comme elle le nez long ; elle aura bientôt comme elle un double menton, alors qu'elle ne paraît pas beaucoup plus de vingt ans (fig. 6). Elle porte le même genre de robe amplement décolletée ; cela n'a guère de signification. Elle tourne la tête de manière fort peu naturelle, comme si le

¹² Les deux dames ont un visage ingrat, certes. Nul ne saurait en déduire qu'elles n'ont pas été embellies...

¹³ Le ruban est blanc, alors qu'il devrait être rouge. Une distraction du peintre n'aurait pas échappé au donneur d'ordre. Je suis à court d'explication.

¹⁴ G. de FROIDCOURT, «Les portraits de Velbruck», dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. 3, n° 85, 1949, p. 411-429.

¹⁵ *La donation Brabant-Veckmans*, catalogue d'exposition, Liège, 1983, p. 60-61, n° 14.

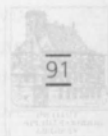




Fig. 4. Détail : Anne-Marie de Velbruck, épouse de Gérard de Horion.



Fig. 5. François-Charles de Velbruck, détail d'un portrait anonyme, 1772 au plus tôt, huile sur toile, 59x47. Liège, Musée de l'art wallon, inv. AW2232.

peintre cherchait à souligner la ressemblance. Elle tend la main droite, paume ouverte, vers l'amphitryon; pas pour lui réclamer à boire, au mépris des convenances; sans doute pour inviter le spectateur à reconnaître en lui le personnage principal, bien qu'il ait pris place sur le côté. C'est peut-être Ferdinande-Louise, la fille de Gérard et d'Anne-Marie⁽¹⁶⁾.

Leur fils unique, Charles, âgé de seize ans en 1749, puisqu'il est né en 1733, n'est pas parmi les convives. Elevé à la cour de Prusse, il vivait sans doute loin d'eux⁽¹⁷⁾. J'ai renoncé à le reconnaître dans l'homme qui est assis à la droite de la comtesse et qui ressemble fort à son époux : visage rond, avec des joues pleines, une petite bouche et des arcades sourcilières courtes (fig. 3); il paraît en effet beaucoup trop âgé. Il pourrait bien s'identifier avec le cadet de Gérard, Jean-Ferdinand-Joseph, chevalier de l'ordre teutonique, né en 1691⁽¹⁸⁾. Seul des sept à ne pas regarder le peintre, il a l'air quelque peu égaré⁽¹⁹⁾.

¹⁶ LHOIST, p. 4, n. 22. On connaît la date de naissance de ses cinq sœurs : 1735, 1737, 1740, 1743 et 1746 (J. HABETS, « Aanteekeningen over het vrijdorp Heel », dans *Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*, t. 4, 1867, p. 335. – *Annuaire de la noblesse de Belgique*, t. 24, 1870, p. 178-179); mais non la sienne, qui doit se situer vers 1730 au plus tard si l'identification est la bonne. J'en ai envisagé une autre : Marie-Anne, la fille aînée du frère d'Anne-Marie, Adam de Velbruck. Pour elle aussi la date de naissance me reste inconnue. Charles l'épouse, sans dot, en 1761; les cousins devenus mari et femme éprouveront bientôt l'un pour l'autre l'animosité la plus vive; Ferdinande-Louise s'en mêlera, au grand mécontentement de Marie-Anne : LHOIST, p. 2-5.

¹⁷ Ad. BORGNET, *Histoire de la Révolution liégeoise de 1789*, t. 1, Liège, 1865, p. 110.

¹⁸ J'ignore presque tout de lui, entre autres la date de son décès : HABETS, *o.c.*, p. 333. – *Annuaire de la noblesse de Belgique*, t. 24, 1870, p. 177.

¹⁹ Deux des filles de Gérard et d'Anne-Marie, Henriette et Philippine, vivront « dans un état d'infirmité et d'imbécillité » : LHOIST, p. 5, n. 23.



Fig. 6. Détail: Ferdinande-Louise de Horion.

Le voisin de gauche de la comtesse, qui lui présente des huîtres en s'inclinant avec un zeste de respect, est un chanoine. Il est sensiblement moins âgé que les deux autres. Il porte une croix pectorale qui n'est pas pareille à la leur: elle est de forme plus simple. Elle est partiellement cachée sous un pan du vêtement, comme par modestie. Je vois en lui le neveu et filleul du Grand Maître, qui l'a tenu sur les fonts baptismaux le 5 mai 1724, et lui a transmis ses deux premiers prénoms⁽²⁰⁾, le fils de sa soeur Marie-Bernardine et de Ferdinand-François de Liedekerke: Maximilien-Henri-Joseph. En 1749, il a encore huit ans à patienter avant d'entrer dans le chapitre de la cathédrale; mais il appartient déjà à celui de la collégiale Saint-Paul⁽²¹⁾.

Reste le troisième chanoine. Ce n'est pas François-Charles de Velbruck; de ressemblance point. C'est un tréfoncier, à en juger d'après sa croix pectorale: sans être peinte avec assez de précision, elle ressemble à celle de son voisin. Il appartient à la même génération que les trois frères. Il ne leur ressemble pas. Ne serait-ce pas leur cousin Arnold-Bernard, chevalier de Woot de Tinlot, fils de leur tante paternelle Marie-Ange (alias Angèle-Marie) de Horion? Né en 1690, reçu au chapitre de Saint-Lambert en 1714, prévôt de Saint-Pierre en 1741, il était entré au Conseil privé, en même temps que Maximilien, au début du règne de Georges-Louis de Berghes; il mourra en 1763⁽²²⁾.

La recherche d'autres effigies des sept convives a donné des résultats fort décevants. Un «Portrait du Grand-Prévôt de Horion» a figuré à la vente organisée au

²⁰ L'acte de baptême est conservé: ARCHIVES DE L'ÉTAT À LIÈGE, *Registres paroissiaux*, Horion-Hozémont, n° 4, f° 38.

²¹ de THEUX, *o. c.*, p. 78-79.

²² de THEUX, *o. c.*, p. 14-15. – *Annuaire de la noblesse de Belgique*, t. 25, 1871, p. 296. – LAHAYE, *o. c.*, p. 123.



Fig. 7. Détail: Maximilien de Horion.



Fig. 8. Maximilien de Horion vers la fin de sa vie, détail d'un portrait anonyme, vers 1755-1759, huile sur toile, 165x118. Liège, Musée d'art religieux et d'art mosan, inv. A47/53.

château de Colonster le 27 avril 1894⁽²³⁾. Son sort actuel m'est resté inconnu. Signé Plumier, haut de 82 cm et large de 65, il ne saurait donc se confondre avec le portrait de Maximilien plus grand que nature (fig. 8) conservé au Musée d'art religieux et d'art mosan, anonyme, haut de 167 et large de 119. Richard Forgeur a reconnu le modèle, ayant repéré les armoiries des Horion sur la ceinture de la table (fig. 10). Marc Bouchat⁽²⁴⁾, prudent jusqu'à l'excès, hésite à le suivre, parce que les émaux du blason ne sont pas rendus: la ceinture, en effet, est entièrement en bois sculpté et doré; sculpté de rocailles profuses, dans lesquelles se fond la couronne comtale qui surmonte le blason. Le portrait est situé entre 1740 et 1760. Il date de 1759 au plus tard: rien ne permet de penser qu'il est posthume⁽²⁵⁾. Est-ce, peint par un autre artiste, le même homme que dans le « Repas », vieilli d'une dizaine d'années, portant beau encore, le maintien toujours assuré, mais épaissi, plus affable, moins énergique? Des ressemblances: front haut, bouche au tracé flexueux, avec des commissures peu enfoncées, menton un peu effacé, arrondi. Des différences: nez plus court et sourcils plus marqués. Un naevus non pigmenté, peu apparent, orne la joue

²³ Catalogue cité ci-dessus, p. 18, n° 47. Il est attribué au plus réputé des membres de la famille Plumier, Edmond, décédé en 1733, quinze ans avant l'élection de Maximilien (BOUCHAT, *o. c.*, p. 237, n. 231).

²⁴ BOUCHAT, *o. c.*, p. 205 et fig. 37.

²⁵ On devrait le situer au plus tard en 1755, année du décès de Delcloche, si l'on pouvait le lui attribuer. Mais le peintre n'aurait pas laissé sans signature un tableau si propre à lui faire honneur; et il n'avait pas l'exclusivité des faveurs du Grand Maître. L'auteur reste inconnu: *Trésors du Musée d'arts religieux et mosan*, Paris, 1981, n° 202. Tous mes remerciements au personnel du musée pour l'aide apportée et pour les deux documents photographiques fig. 8 et 10.

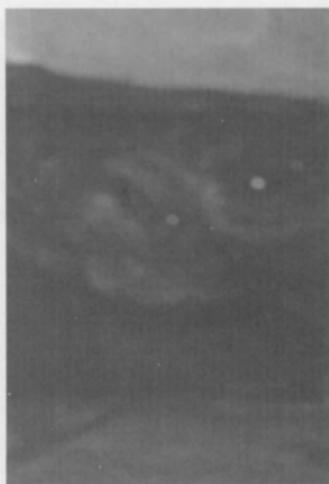


Fig. 9. Détail: le blason (?) du repos des traverses d'entrejambe de la table.



Fig. 10. Détail du portrait mentionné dans la légende de la fig. 8: le blason.

gauche; il n'est pas vraiment visible sur le visage de l'amphitryon, peint à une échelle fort réduite, et tourné (est-ce pur hasard?) sous un angle propre à le rendre peu apparent. Le degré de ressemblance étant ce qu'il est, l'identification proposée ne se trouve ni confortée, ni sapée.

Une autre comparaison s'impose: avec le personnage qui se tient derrière le prince-évêque dans le «Concert à la cour de Jean-Théodore de Bavière» peint par Delcloche; peint en 1746 au plus tôt, puisque le souverain est vêtu de rouge cardinalice. Cette fois, le verdict est sans appel: aucune véritable ressemblance⁽²⁶⁾. Pour l'une ou l'autre raison, le Grand Maître n'a pu assister au concert; et le Grand Mayeur non plus. Georges de Froidcourt⁽²⁷⁾ est catégorique: «on remarque le jeune Velbruck» parmi les nombreux figurants. Il se serait plu à reconnaître «notamment les deux comtes de Horion», cela ne fait pas de doute. Il en a fait son deuil. Jean Puraye aussi⁽²⁸⁾.

Revenons au «Repas». La table porte différentes pièces d'orfèvrerie qui mettent à quia les spécialistes de la production des ateliers liégeois, entre autres une boîte

²⁶ BOUCHAT, *o. c.*, p. 205. Reproduction: HENDRICK, *o. c.*, fig. 210, avec un texte dénué d'intérêt p. 223-224. Bonne reproduction avec une légende qui l'est nettement moins: J. LEJEUNE (dir.), *Liège et son palais*, Anvers, 1980, fig. 136. Le tableau, conservé à Munich, est venu à Liège en 1937 (*Catalogue de l'exposition des princes-évêques de la principauté de Liège*, n° 120); il n'est pas revenu en 1980.

²⁷ *Les portraits de Velbruck*, *o. c.*, p. 411 et fig. I. L'auteur perd de vue que l'administration de la preuve est une obligation même (voire surtout) pour un avocat général... La ressemblance n'est pas criante. Velbruck a pris résidence à Liège le 21 janvier 1745 (de THEUX, *o. c.*, p. 49 et 53).

²⁸ J. PURAYE, *Histoire du château de Seraing*, Liège, 1964 (*Documents et mémoires de la Commission communale...*, 7), p. 50-52. Nul n'est mieux armé pour y voir clair que mon vieil ami Richard Forgeur.



à épices à double couvercle qui lui est étrangère⁽²⁹⁾. Rien de surprenant à cela, si l'on a affaire aux Horion, personnages fort cosmopolites. Maximilien était un diplomate de haut vol, renommé pour son habileté; il a été désigné en 1731 pour siéger à l'assemblée du Cercle de Westphalie; il a négocié avec le roi de Prusse au sujet de la baronnie de Herstal; il a assisté aux conférences de Lille en 1738; il a été envoyé à Aix-la-Chapelle en 1748; il a séjourné à Paris en qualité d'ambassadeur de Georges-Louis de Berghes de 1738 à 1743⁽³⁰⁾. Quant au buffet chargé de pièces monumentales représenté dans le coin supérieur gauche, c'est clairement un manifeste de puissance, dans la tradition des siècles précédents⁽³¹⁾.

Le «Concert» et le «Repas» ne se situent pas dans le même lieu, c'est indubitable⁽³²⁾. Le concert est donné au château de Seraing, sur une terrasse flanquée d'une mezzanine, au fond du jardin, un endroit dûment identifié⁽³³⁾. Le repas est servi en un lieu étrange, qui fait penser à une scène de théâtre, à cause de la grande draperie rouge d'allure baroque surtout. Le dallage n'a pas l'aspect du marbre véritable, et ce n'est pas nécessairement dû à la maladresse du peintre. Les deux grosses colonnes dont la partie inférieure s'inscrit dans le haut du tableau pourraient bien être, comme lui, en marbre feint. Le sphinx à la Pompadour qui se profile à droite pourrait bien être en stuc. L'aménagement pourrait bien être éphémère, à la manière des arcs de triomphe qui s'élevaient lors des Joyeuses Entrées.

Des bâtiments sont esquissés du côté droit. L'un d'eux, très indistinct, peint dans des tonalités brunâtres qui font penser au grès houiller, s'érige comme une tour d'église. Celui qui s'étend au-devant de lui, peint dans des gris verdâtres, se présente comme une sorte de porche pompeux, d'allure antiquisante: étonnante couverture en berceau; flanc percé d'une niche ornée d'un buste. Sa façade est précédée d'un escalier flanqué d'un parterre en broderies orné de statues, dans un jardin à la française bordé peut-être d'une charmille. Une bâtisse fâcheusement indistincte profile sur le ciel une aberrante toiture en pyramide inclinée. Le peintre ne s'est guère soucié de rendre l'endroit reconnaissable.

Ce n'est pas le château de Colonster, résidence d'été du Grand Maître de Jean-Théodore⁽³⁴⁾. En 1749, il devait être à l'état de chantier; les travaux n'étaient pas

²⁹ de SCHAETZEN, *o. c.*, p. 203.

³⁰ de THEUX, *o. c.*, p. 12.- LAHAYE, *o. c.*, t. 3, p.45.- LHOIST, p. 8, n. 33.

³¹ P. BAUDOUIN, P. COLMAN et D. GOETHALS, *Orfèvrerie en Belgique*, Paris et Gembloux, 1988, p. 28-29.

³² Conviction diamétralement opposée dans le catalogue de l'exposition *Versailles et les tables royales en Europe*; sans arguments solides. Tout qui localise le repas à la cour de Jean-Théodore ressasse qu'il est servi dans la résidence d'été des princes-évêques. Joseph Philippe hésite: «rien... n'indique nettement que nous soyons au Pays de Liège et en particulier au château de Seraing... en appelle à une autre zone géographique, entre Meuse et Rhin» (*Meubles, styles et décors entre Meuse et Rhin*, Liège, 1977, p. 239 et fig. 74). Le tableau est «un peu longuement décrit». Même texte dans le catalogue de l'exposition *Le siècle des lumières* (p. 333).

³³ PURAYE, *o. c.* Doutes sans fondement dans *Liège et son palais*, *o. c.*, p. 196.

³⁴ Jules Helbig fait honneur à Gérard de ce qui revient à Maximilien (*o. c.*, p. 412; voir aussi l'introduction du catalogue de la vente). L'erreur n'a pas manqué de s'étendre. Elle a été dénoncée (LHOIST, p. 8, n. 31). L'hésitation n'est pas de mise (BOUCHAT, *o. c.*, p. 205). Le «chemin du Grand Maître» qui grimpe la colline près du château ne doit rien au Grand Mayeur.



encore achevés à la mort de Maximilien, dix ans plus tard⁽³⁵⁾. Y dresser le décor d'un repas de famille n'était pas pour autant impossible. Y faire un peu de cuisine non plus : puisque l'un des serviteurs se protège les mains d'une serviette pour apporter l'un des plats, ils n'étaient pas tous froids. Sans doute ; mais rien ne permet de reconnaître ni le château, ni le site où il s'élève, un éperon rocheux qui domine l'Ourthe. On a connu cet édifice, et fort bien, avant l'incendie qui l'a ravagé et les transformations qui l'ont affecté une fois entré dans le patrimoine de notre Université. Il faut aller voir ailleurs.

Au château de Heel, près de Ruremonde, la résidence favorite des Horion, là « où la plupart d'entre eux sont nés, se sont retirés, et sont décédés »⁽³⁶⁾. Il n'a pas bien fière allure sur la planche des « Délices du pays de Liège ». Saumery s'étend significativement sur les jardins à la française ; sous sa plume flagorneuse, le monumental pavillon qui s'y élève est « un Salon brillant »⁽³⁷⁾. Serait-ce là qu'est pris le repas ? La muraille brune serait-elle celle de la vieille enceinte ? Le porche aurait-il été construit juste après que Remacle Le Loup a dessiné les lieux, à l'occasion d'une fête donnée par Maximilien pour marquer le tournant décisif qu'a pris sa carrière en 1744 ? En matériaux peu durables, du bois peint, par exemple, si bien qu'il n'a pas tardé à disparaître. On le cherche en vain sur la carte de Heel et des alentours qui a été dressée en 1776⁽³⁸⁾ ; mais le pavillon et le petit pont sur le fossé ne se retrouvent pas non plus dans le dessin très sommaire du château. Ces questions risquent fort de rester sans réponse : les constructions, longtemps laissées à l'abandon, ont été rasées à peu près entièrement ; une aile ancienne épargnée a disparu dans un incendie en 1960 ; rien ne subsiste des jardins⁽³⁹⁾...

Un tableau de grandes dimensions qui porte la signature de Delcloche a pour titre : « La famille du comte de Horion ». Il l'avait déjà lors de la vente organisée en 1894 à Colonster⁽⁴⁰⁾. Par erreur, la démonstration a été faite⁽⁴¹⁾. Le véritable sujet a été déterminé de façon vraisemblable, voire séduisante⁽⁴²⁾. Une confusion s'est produite entre deux des oeuvres du peintre, on peut le supposer. On ne doit pas pour autant nourrir l'espoir de découvrir dans le catalogue de la vente le vrai titre du grand tableau⁽⁴³⁾.

³⁵ BOUCHAT, *o. c.*, p. 207.

³⁶ LHOIST, p. 8.

³⁷ T. 4, 1744, p. 163-164. Le dessin original est à la Bibliothèque centrale de la Ville de Liège ; je l'ai eu sous les yeux Salle Ulysse Capitaine, un lieu où l'obligeance est vraiment chez elle.

³⁸ ARCHIVES DE L'ÉTAT À LIÈGE, *Cartes et plans*, n° 52.

³⁹ J. VEMER, *Kastelen in het land van midden- en noord-Limburg*, Maastricht, 1967, p. 69.- J. HARENBERG, *Nederlandse kastelen in oude ansichten*, 2, Zaltbommel, 1978, n° 53.- J.C. de VALK, *Heel. Hun leven*, Heel, 1979, p. 34 et 106.- H. BEURSKENS et P. DERKS, *Rond de toren. Uit de geschiedenis van Heel, van Cataualium*, s. l., 1990, p. 78-79.

⁴⁰ HELBIG, *o. c.*, p. 413, n. 2 et 419.- J. PHILIPPE, *Catalogue des Peintures de l'École Liégeoise. Musées Curtius et d'Ansembourg*, Liège, 1955, p. 33 (mars, ce n'est pas la date de la vente, mais bien celle de la visite de Jules Helbig, auteur du texte introductif du catalogue, non signé).- HENDRICK, *o. c.*, p. 221 et fig. 228.

⁴¹ LHOIST, p. 10, n. 38. Approbation : BOUCHAT, *o. c.*, p. 237 et fig. 63.

⁴² Ph. TOMSIN, *Un tableau du Musée d'Ansembourg est-il l'illustration d'un proverbe wallon ?*, dans *Tradition wallonne de Malmedy et d'ailleurs*, t. 11, 1994, p. 325-329.

⁴³ Voir p. 13-17, n° 21 à 44. Voir aussi HELBIG, *o. c.*, p. 416.

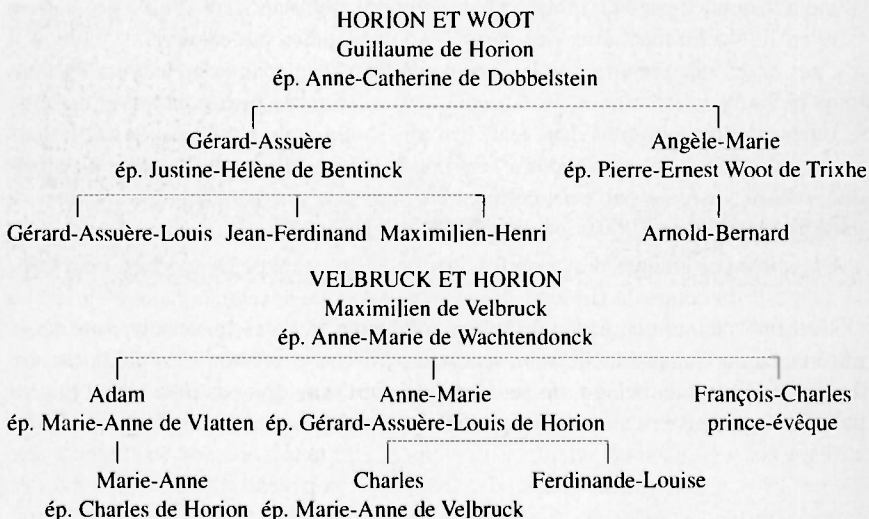
Le « Repas » n'était pas au château quand l'inventaire en a été dressé en 1779, suite à la retentissante faillite de Charles de Horion⁽⁴⁴⁾. C'est à Hamm, en Westphalie, qu'il a été acquis par André Brabant⁽⁴⁵⁾; il n'avait pas de pedigree.

Qui est le comte visé dans le titre véritable? Le chef de famille, l'aîné, Gérard, baron à sa naissance, devenu comte en 1741, par diplôme de l'empereur Charles VI⁽⁴⁶⁾? Bien plutôt Maximilien: il a peut-être obtenu le titre en même temps; il le porte en tout cas lorsqu'il est élu Grand Prévôt, en 1748⁽⁴⁷⁾. Incomparablement plus féru d'art que son frère, il a beaucoup fait travailler Delcloche, spécialement à Colonster⁽⁴⁸⁾.

Pour se décider à modifier le titre du tableau, faut-il un plus gros faisceau d'arguments?

Pierre COLMAN

CRAYONS GENEALOGIQUES SOMMAIRES



Les documents photographiques reproduits ont été fournis très obligeamment par trois musées de la Ville de Liège: 1, 2, 3, 4, 6, 7 et 9: Musées d'archéologie et d'arts décoratifs; 5: Musée de l'art wallon; 8 et 10: Musée d'art religieux et d'art mosan.

⁴⁴ LHOIST, p. 1-19.

⁴⁵ *La donation*, o. c., p. 53.

⁴⁶ de BORMAN, o. c., citant ARCHIVES DE L'ÉTAT À LIÈGE, *Conseil Privé*, Diplômes impériaux 1682-1748, f° 283; la fin du registre a été détruit; la dernière des pages conservées porte la date du 7 mai 1707.

⁴⁷ LAHAYE, o. c., t. 3, 1931, p. 45; voir aussi p. 108. Ophoven lui donne le titre: *Continuation du recueil héraldique des seigneurs bourgmestres de la noble cité de Liège*, Liège, 1783, p. 69-70.

⁴⁸ Sur l'activité du peintre au château de Colonster: J.-P. DUCHESNE (dir.), *Le patrimoine artistique de l'Université de Liège*, Liège, 1993, p. 34-35.

